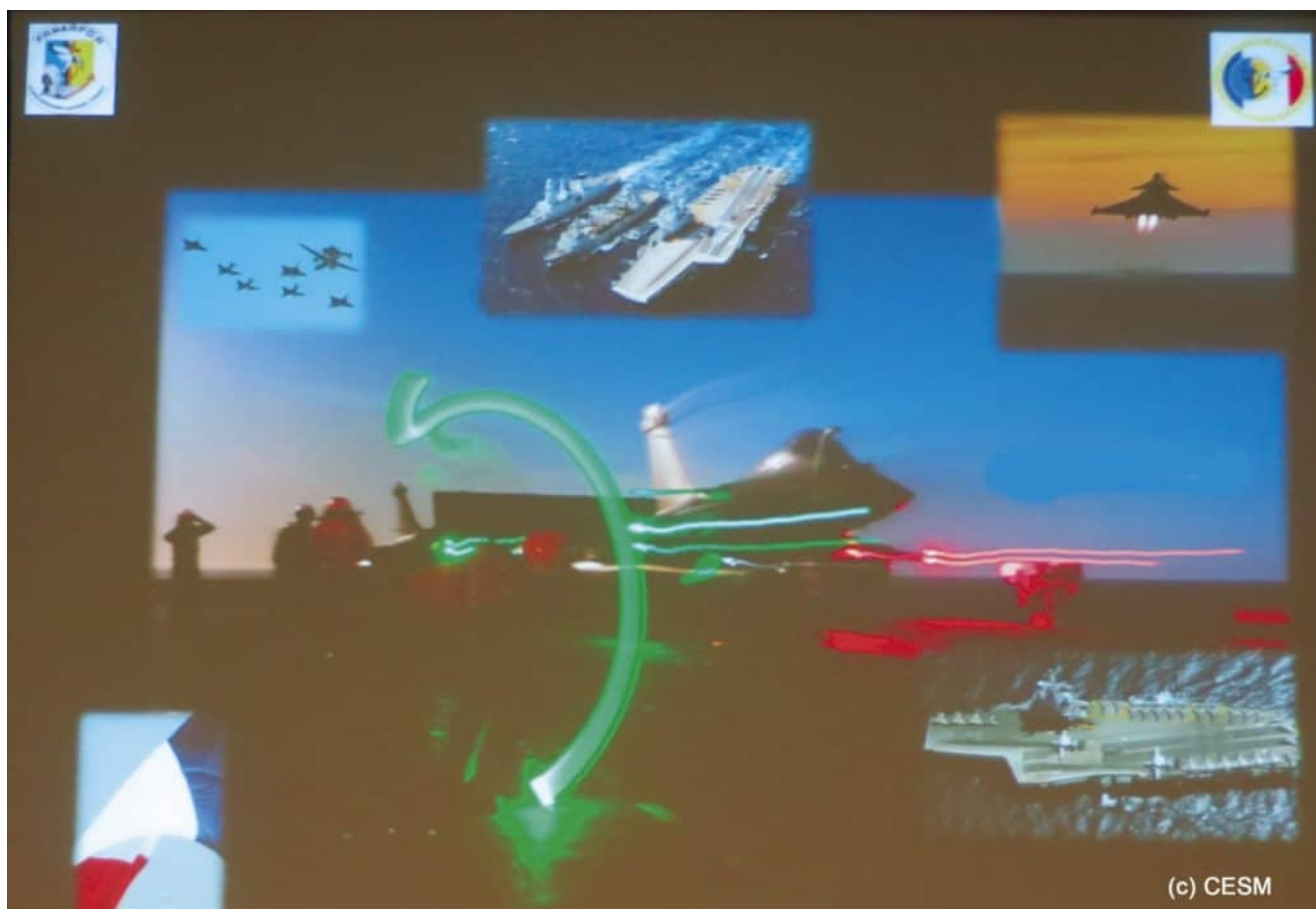


Marine nationale : le porte-avions et la mer dans les relations internationales



En raison du libre usage de la haute mer, le groupe aéronaval constitue un outil stratégique pour la France, grâce à son autonomie et sa capacité de résilience. Il agit dans une manœuvre globale intégrant la dissuasion nucléaire, le dialogue avec les grands pays alliés et la participation à la résolution des crises.

Ce thème a fait l'objet d'une conférence organisée, le 23 septembre 2015 à Paris, par le Centre d'enseignement stratégique de la marine (CESM) au profit du magistère « Relations internationales et Actions à l'étranger » de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Y sont notamment intervenus : le contre-amiral Éric Chaperon, commandant de l'état-major embarqué de la Force d'action navale ; le capitaine de frégate (R) Martin Motte, professeur des universités ; Thibault Leroy, professeur agrégé d'histoire.

Le porte-avions en opérations. D'ici à 2020, indique l'amiral Chaperon, 29

porte-avions seront en service dans le monde, dont 14 à catapulte et 15 avec un tremplin pour avions à décollage court. Toutefois, les porte-avions à catapulte donne une allonge très supérieure à l'aviation embarquée, donc une plus grande capacité d'action dans la profondeur. Seules les Marines américaine et française en sont dotées. La répartition de ces « capital ships » (*voir encadré*) devrait s'établir ainsi : États-Unis, 13 contre 10 en 2015 ; France, 1 (1) ; Brésil, 2 (1) ; Italie, 2 (2) ; Espagne 1 (1 sous cocon) ; Inde, 3 (2) ; Chine, 3 (1) ; Grande-Bretagne, 2 (0) ; Russie, 1(1) ; Thaïlande, 1 (1). Grâce à la similitude de leurs porte-avions, les États-Unis et la France ont, pour la première fois, intégré leurs groupes aéronavals dans le golfe Arabo-Persique, lors de l'opération « Arromanches 2015 » (janvier-mai 2015). Celle-ci entraine dans le cadre de l'engagement d'une coalition internationale contre Daech en Irak, à savoir les reconnaissances et bombardements aériens des opérations « Chamal » (dénomination de la participation française) et « Inherent Resolve » (appellation générale). Le groupe aéronaval français, centré sur le porte-avions *Charles-De-Gaulle*, a pu contribuer aux capacités rares : reconnaissance, commandement et contrôle des opérations, où 30 % des vols ont été réalisés depuis la mer. Il a engagé jusqu'à 15 avions en même temps avec 65 heures de vol par jour, pour des missions de 6 heures à l'intérieur du territoire irakien. Les règles d'engagement (ouverture du feu) et les zones d'action sont déterminées en commun, en tenant compte des incompatibilités de certaines missions avec le cadre défini par les autorités politico-militaires. La coordination impose des couloirs aériens séparés et des altitudes différentes pour des appareils évoluant jusqu'à 100 km de leur porte-avions base. La France a dû obtenir l'autorisation préalable des Émirats arabes unis pour faire décoller ses avions (armée de l'Air) de la base d'Abu Dhabi, alors que le *Charles-De-Gaulle* a été déployé en toute souveraineté. De leur côté et dès le début de l'opération « Inherent Resolve » (août 2014), les États-Unis ont projeté un groupe aéronaval dans le golfe Arabo-Persique. En outre, pendant « Arromanches 2015 », indique l'amiral Chaperon, le groupe aéronaval français a évalué la situation géopolitique en océan Indien. Ainsi, le golfe d'Aden connaît une concentration sans précédent de navires de guerre de diverses nationalités. Pour la première fois, les Marines des Émirats arabes unis, de l'Arabie saoudite et de l'Égypte se sont déployées au large du Yémen et commencent à prendre conscience de leur rôle de sécurisation des espaces maritimes. En outre, l'Égypte devient un partenaire important avec le rachat à la France des deux bâtiments de projection et de commandement initialement destinés à la Russie (septembre 2015). De son côté, l'Iran affirme sa présence régionale avec la maîtrise de la

stratégie navale, comme l'a démontré son exercice « Noble Prophet 9 » dans le golfe Arabo-Persique (février-mars 2015). La Marine russe revient en océan Indien. Enfin, la Marine chinoise, qui connaît un développement exponentiel, y montre son pavillon.

L'importance stratégique de la mer. La Marine française s'intègre depuis un siècle à une stratégie terrestre. Ainsi, en août 1914, le transport du 9ème Corps d'armée d'Afrique du Nord vers la métropole a contribué à la victoire de la Marne. De 1940 à 1944, la stratégie de la France Libre a reposé sur les arrières maritimes et coloniaux, condition de la reconquête de la métropole. Pourtant son chef, le général De Gaulle, lâchera l'empire colonial dans les années 1960 pour le remplacer par une double stratégie culturelle et de dissuasion nucléaire, estime Martin Motte. Outre son siège de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU depuis 1945, la francophonie constitue pour la France un atout majeur en matière de relations internationales. Le français, relais d'influence et aujourd'hui 5ème langue parlée dans le monde, représente 4 % de sa population, chiffre qui doublera à terme. D'autre part, avec ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, la Force océanique stratégique reste le pilier de la dissuasion, sans oublier les Rafale porteurs de l'arme nucléaire et embarqués sur le porte-avions. Le général De Gaulle l'avait anticipé dès 1965 : « *La Marine se trouve maintenant et sans doute pour la première fois de notre Histoire au premier plan de puissance guerrière de la France* ». Un demi-siècle plus tard, sur les 193 pays membres de l'ONU, 153 ont un accès direct à la mer. L'économie mondiale a connu une « maritimisation » croissante. Le commerce maritime a été multiplié par 8 depuis 1960. Plus de 80 % des échanges mondiaux transitent par la mer, dont un tiers pour les flux pétroliers. Les câbles sous-marins assurent plus de 99 % des flux numériques. Les organisations djihadistes pourraient prendre pour cibles les goulets d'étranglement du trafic maritime : détroit de Gibraltar ; isthme de Suez ; détroit de Bab-el-Mandeb ; détroit d'Ormuz ; détroit de Malacca. La piraterie a diminué dans le monde, mais n'est pas éradiquée dans certaines zones : mer des Caraïbes ; golfe de Guinée ; golfe d'Aden ; golfe du Bengale ; détroit de Malacca ; mer de Chine méridionale. Enfin la mer devient un réservoir de ressources stratégiques : protéines, pétrole, gaz et minerais rares.

Loïc Salmon

Marine nationale : opération « Arromanches » en Méditerranée et océan Indien

Dissuasion nucléaire : assurer à la France son indépendance

L'océan Indien : espace sous tension

Au début du XXème siècle, la Marine de guerre de la France décline par rapport à celle de la Grande-Bretagne, tandis que celle de l'Allemagne monte en puissance, explique Thibault Leroy. Pour protéger son empire colonial, la Grande-Bretagne entend disposer d'une Marine capable de surclasser les deux autres plus importantes. Or, en 1905, le Japon inflige une sévère défaite à la Russie lors de la bataille navale de Tsushima. Le cuirassé devient alors le navire principal d'une flotte de combat (« capital ship »). Après la guerre de Sécession (1860-1865), les États-Unis développent leur Marine, qui égale celles de la France et de l'Italie en 1914. Malgré la perte d'une grande partie de leur flotte à Pearl Harbour (1941), ils remportent la bataille aéronavale de Midway (1942), grâce aux radars, dont sont dépourvus les porte-avions japonais. Depuis, le porte-aéronefs a remplacé le cuirassé comme « capital ship », atout déterminant d'une force navale.